

Isabelle Chabot

***Reconstruction d'une famille. Les Ciurianni et leurs Ricordanze (1326-1429)***

[A stampa in *La Toscane et les Toscans autour de la Renaissance. Cadres de vie, société et croyances. Mélanges offerts à Charles M. de La Roncière*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1999, pp. 137-160 – Distribuito in formato digitale da "Reti Medievali".

MCCCCXXVIIIJ°

Al nome sia di Dio e della sua madre Vergine Maria e di tutti santi e sante del Paradiso, che pe.lla loro miserichordia ci choncedino lungha vita chon sanità dell'anima e del corpo e acresimento di buone persone e d'avere sança pechato o nimistà d'alchuna persona.

Questo libro, chome per adrietro apare, fu precipiato per Lapo Valori de' Ciurianni e poi per Valorino sequito, figliuolo del detto Lapo, e poi fu chondotto per Barna, figliuolo del sopradetto Valorino, e poi proseghuitato per Vallorino figliuolo del sopradetto Barna, onde che oggi, morto Vallorino e Lapoço le chui anime Christo abbia riceùte a suoi piedi, rimase' dopo la morte del sopradetto Vallorino sette nipoti, quatro maschi ligittimi e naturali e due femine, i quali sono figliuoli del sopradetto Lapoço; anchora e 'l nome di questi quatro figliuoli maschi ligittimi e naturali del sopradecto Lapoço e due femmine son questi: Borghognione d'anni 16 ½, Giovanni d'anni 15 ½, Luigi d'anni nove ½, Bernardo d'anni 6; di che io Borghognione, figliuolo del sopradetto Lapoço, perché sono il maggiore di tempo, per inanzi scriverrò in sul presente libro le nostre segrete facende el melglio che Dio mi choncederà la gratia. Anchora el sopradetto Vallorino lasciò uno nipote, figliuolo di Luigi del sopradetto Vallorino, bastardo <sup>1</sup>.

Borgognone, fils de Lapozzo di Valorino, n'a guère plus de seize ans quand, s'inscrivant diligemment dans la tradition familiale, il reprend la rédaction d'un livre que son quadrisaïeul avait commencé en 1326. De son écriture appliquée bien que parfois hésitante, il égrène la généalogie de ses aïeux qui l'ont précédé dans cette tâche mais il nomme aussi les membres de sa fratrie, la descendance mâle de son père, destinés à assurer la continuité de la lignée dont il est devenu le tout jeune chef. Au paragraphe suivant, il annonce le récit de la mort de son grand-père, mais il ne rédige que le titre - "*Della morte di ...*" - sans même écrire le nom de Valorino; et le silence de cette phrase inachevée est d'autant plus troublant qu'il évoque l'extinction imminente de la lignée. Borgognone est donc le dernier maillon de la chaîne des rédacteurs d'un livre de famille qui couvre un arc chronologique de 103 ans: certes, sa contribution est minime, mais le simple fait de prendre immédiatement le relais dénonce une éducation précoce aux "*care scritte*" et la forte intériorisation d'un héritage culturel et symbolique.

Six hommes de la famille Ciurianni se sont relayés à l'écritoire, du printemps 1326 à l'été 1429. Certes, la durée et le volume de la rédaction de chacun d'entre eux sont très inégaux, mais cette continuité d'écriture sur un même registre pendant cinq générations est tout à fait exceptionnelle car, à cette époque, rares sont les livres de famille qui ont plus d'un auteur <sup>2</sup>. Précisons d'emblée que le livret des Ciurianni n'a pas du tout été conçu comme un *libro di ricordi*, destiné à conserver la mémoire de la famille, il l'est devenu progressivement. Limitons-nous pour l'instant à parcourir les inscriptions qui signalent l'entrée de chaque nouvel auteur. En 1326, Lapo Valori entame la rédaction d'une comptabilité étroitement liée à ses activités de marchand mais dont il souligne le caractère *personnel*<sup>3</sup>; il partage son "livre propre" en deux pour destiner les trente-deux premières

<sup>1</sup> Archivio di Stato di Firenze (désormais ASF), *Manoscritti vari*, 77 (désormais *Mss* 77), f° 39r.

<sup>2</sup> Ch. KLAPISCH-ZUBER, "L'invention du passé familial à Florence", dans EAD., *La maison et le nom. Stratégies et rituels dans l'Italie de la Renaissance*, Paris, Editions de l'EHESS, 1990, p. 19-35, p. 29-30; voir également le répertoire des 135 manuscrits consultés par l'auteur, p. 343-348; de même, le catalogue établi par F. Pezzarossa, "La tradizione fiorentina della memorialistica", dans *La "Memoria" dei mercatores. Tendenze ideologiche, ricordanze, artigianato in versi nella Firenze del Quattrocento*, G.M. Anselmi, F. Pezzarossa, L. Avellini (éds), Bologne, Patron, 1980, p. 41-149.

<sup>3</sup> "*Questo libro sie prop[r]io di me Lapo Valori, del popolo santo Stefano a Ponte di Firenze, e di miei fatti prop[r]i, e da questo lato iscriveremo chi doverà dare a noi e in questo libro ina[n]zi a charte trenta tre iscriveremo chi doverà avere da noi*" (ASF, *Mss* 77, f° jr).

pages à l'enregistrement de ses créances et les trente-deux suivantes à ses dettes <sup>4</sup>. Quand, trois ans plus tard, son fils Valorino prend le relais, son intention de consigner également dans le registre "toutes les choses secrètes" qui le concernent confirme bien la destination privée de cette comptabilité <sup>5</sup>. C'est à la troisième génération, que le livret semble perdre sa vocation comptable: en 1341, Barna, fils de Valorino, commence d'emblée sa rédaction par le récit de "certains faits" intervenus après la mort de ses deux frères aînés <sup>6</sup>. Apparemment, la rupture avec le passé familial est très nette car toute référence aux activités commerciales de la famille en Provence disparaît pour céder le pas au genre de notices qui distinguent les *Ricordanze*: inventaires de biens, transactions foncières et immobilières, état civil. Nous reviendrons plus en détail sur cette transition. Il est certain qu'en 1380, son fils, Valorino, hérite d'un registre dont la transformation est achevée: il se propose de poursuivre le récit des "*segrete faccende*" de la famille sur le registre que lui a transmis son père <sup>7</sup>.

On a pu penser que le changement de vocation du livret des Ciurianni traduisait un simple emploi du support de parchemin après l'abandon du commerce et le "retour à la terre" de cette famille de marchands florentins au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle <sup>8</sup>. Une lecture minutieuse permet d'aboutir à une interprétation plus articulée: dans les pages qui suivent, je chercherai à dégager les logiques de cette transformation pour montrer comment ce long parcours d'écriture accompagne un processus de ruptures qui porte à la reconstruction d'une famille et à l'élaboration de sa propre mémoire.

## 1. PASSE FAMILIAL

Une présentation du premier auteur et de ses origines familiales s'impose. La documentation notariale de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle éclaire certains détails biographiques qu'il serait vain de chercher dans son livre de compte. Lapo, fils de Valore di Rimbaldo de' Ciurianni, est un homme mûr, voire âgé, lorsqu'il entame la rédaction au printemps 1326: nous ignorons son âge mais, s'étant marié en 1288 <sup>9</sup>, on peut en effet supposer qu'il est né dans les années Cinquante du *Duecento*. Les Ciurianni, dont l'ancêtre éponyme est mentionné dans deux chartes de la fin du XII<sup>e</sup> siècle <sup>10</sup>, sont

---

<sup>4</sup> On peut, en effet, supposer que le registre était, à l'origine, composé de huit cahiers de huit folios chacun: quatre cahiers, soit trente-deux pages numérotées de j à xxxij, réservés aux créances ("*Dare*") et autant de pages destinées aux dettes ("*Avere*") dont la numérotation commence, effectivement, à la page xxxijr mais s'interrompt à la page xljr. Le registre a cependant subi quelques modifications. Dans l'état actuel, il se compose de trois cahiers cousus de huit folios chacun et d'un cahier double de seize folios (il s'agit des deux "*quaderni*" que Valorino di Barna a déplacé: il s'en explique dans une note inscrite au verso de la première page). Cet ensemble cohérent est suivi d'un cahier de dix folios seulement (dont cependant le dernier a été découpé) et enfin un dernier folio libre; au total, le registre compte cinquante folios paginés, sur le recto seulement, tout d'abord en chiffres romains, de j à xxxij, suivis de cinq folios numérotés en chiffres arabes (de 34r à 39r) et enfin dix folios à nouveau paginés en chiffre romains, de xxxij à xlj; les pages iiijv, xvijv, 38v, 39v, xxxviiiijv et xljv sont restées vierges.

<sup>5</sup> "*Questo libro si era di Lapo Valori Ciurianni e scritto di sua mano a chui dovea dare e da chui dovea avere e però io, Valorino, suo figliuolo cominciai a scrivere di mia mano ongni sagreta cosa e chi mi dovea dare alchuno danaio o altra cosa e chui doverò dare io a 'trui da qui inanzi, cominciando il dì di san Miniato, di xxv d'ottobre MCCCXXXVIII*" (ASF, Mss 77, f<sup>o</sup> vr).

<sup>6</sup> "*Questo libro si era di Lapo e poi di Valorino suo f., siché era prop[r]io a chui e' doveano dare e da chui e' doveano avere e però io, Barna, f. del detto Valorino, cominc[i]o a scrivere in sul questo libro di certi nostri fatti dopo la morte di Borghongnone e di Lapozzo miei fratelli; e chomincerò, perch'io no' sapea delle chose più adietro, da la seconda divisa che Borghongnone e mona Pera e io facemo co' Rinieri di x di iulglo anni MCCCXXXVIII e quello che, fatta la divisa, ci rimase*" (ASF, Mss 77, f<sup>o</sup> vijr).

<sup>7</sup> ASF, Mss 77, f<sup>o</sup> xviiiijr.

<sup>8</sup> N. RODOLICO, *La democrazia fiorentina nel suo tramonto (1378-1382)*, Bologne, 1905 [réédition: Rome, 1970], p. 142-43. Indépendamment des raisons qui avait provoquer la réorientation du registre des Ciurianni, Philip Jones critiquait nettement cette interprétation de l'économie florentine ("Florentine families and florentine diaries in the fourteenth century, *Papers of the British School of Rome*, XXIV (1956).

<sup>9</sup> ASF, Mss 77, f<sup>o</sup> xxxvijr.

<sup>10</sup> En 1179, "*Reinaldus f. Ciurianni*" est témoin à un acte de vente de la moitié de la tour de Basciagatta par les Folcardini aux Caccialupi (P. SANTINI, *Documenti dell'antica costituzione del Comune di Firenze*, Florence, 1895, p. 521. En 1185, Rinaldo, Rembaldo, Marismo e Rinieri, "*fili olim Ciurianni*", leur mère Massaia et l'épouse de Rembaldo, Massilia, vendent une pièce de terre "*in Pian di Ripoli*" (*Carte della Badia di Firenze*, A. M. Enriques Agnoletti (éd.), Rome, 1990 (réimpr. anast.), 2, p. 127, doc. n. 219).

probablement originaires d'une zone située à l'Est de Florence, dans la haute vallée de l'Arno. Plusieurs indices font penser à une solide implantation de la famille dans cette région du *contado*, notamment la concentration d'un important patrimoine foncier exclusivement dans le territoire de deux paroisses dépendantes du *piviere* de San Leolino a Rignano. La famille détient d'ailleurs le *iuspatronato* sur une de ces églises, Santa Maria a Sociana <sup>11</sup>, ainsi que sur une autre voisine, San Piero in Perticaia <sup>12</sup>. Les alliances matrimoniales conclues avec des familles originaires de la région comme les Mozzi ou les da Castiglionchio dénoncent également un certain enracinement local. Les documents les plus anciens suggèrent cependant que l'implantation urbaine des Ciurianni et leur agrégation au sein de la *comunitas* florentine remontent à la fin du XII<sup>e</sup> siècle <sup>13</sup>. Leur résidence dans la paroisse de Santo Stefano a Ponte, sur la rive droite de l'Arno, n'est cependant attestée qu'à partir de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle <sup>14</sup>. Leurs maisons, qui donnent sur le Lungarno et jouxtent la *Torre del Leone*, située à l'entrée du Ponte Vecchio et à l'angle de la via Por Santa Maria <sup>15</sup>, se trouvent donc dans une zone d'urbanisation ancienne et économiquement très active qui fut intégrée dans l'enceinte de 1172-75 <sup>16</sup>.

Ce que nous connaissons du patrimoine foncier du père de Lapo, Valore Rimbaldi, dénote un certain niveau de richesse: entre 1295 et 1308, on peut en effet identifier au moins trois fermes (*poderi*) sises dans la paroisse de Santa Maria a Novoli, sur la rive gauche de l'Arno, et un ensemble de terres (achetées en 1295 pour la coquette somme de 1344 florins) dans celle de Santa Maria a Sociana, sur la rive droite, une maison à "Sezzano" et un moulin "près du pont de Rignano" situés dans le *piviere* de San Leolino <sup>17</sup>. Le "*casamento con torre e palagi e corte e casette*" situé "al Monte" dans la paroisse de Santa Maria a Novoli <sup>18</sup> représente le centre idéal d'un patrimoine foncier qui, à la fin du XIII<sup>e</sup>, se caractérise déjà par sa cohésion et sa concentration. Cette fortune paternelle dont Lapo hérite en 1299 <sup>19</sup>, les deux alliances matrimoniales conclues avec les Altoviti et les Strozzi <sup>20</sup>, la fort belle dot de 830 florins que son fils, Valorino, reçoit quand il épouse Pera <sup>21</sup> sont les seuls indices d'une solide position sociale et économique de la famille au début du *Trecento*. Les activités de Lapo, dans la banque et le commerce de la laine, nous échappent à peu près totalement jusqu'au printemps 1326, quand il investit 3750 florins dans trois sociétés commerciales qui ont leur siège en Avignon, "dans le château de Serre, dans le gapençais" et à Montélimar <sup>22</sup>. Ses trois fils Valorino, Giovanni et Andrea, ainsi que son demi-frère Rinieri

<sup>11</sup> En 1331, Valorino di Lapo Valori et son oncle Rinieri sont *patrones* de cette église avec Iacopo di messer Guido dei Bardi et "tous les Altoviti" (ASF, *Mss* 77, f<sup>o</sup> vjr).

<sup>12</sup> ASF, *Diplomatico Arte dei Mercanti*, 21.2.1309. En 1260, *Donus et Gianni Rimbaldi* étaient enregistrés dans la paroisse de San Cristoforo in Perticaia: cf. *Il libro di Montaperti (An. MCCLX)*, C. Paoli (éd.), Florence, 1889, p. 275.

<sup>13</sup> En 1201, Rimbaldus fils de feu Ciurianno apparaît parmi les témoins d'une paix que Florence conclut avec Sienne (I. di San Luigi, *Delizie degli eruditi toscani*, Florence, 1770-1789, 18 vol., VII, p. 172-176). En 1254, un autre Rimbaldus Ciurianni (le petit-fils du premier?) compte parmi les "*consilarii, anziani et capitudines artium et societatum Comunis Florentie*" signataires d'une nouvelle charte de paix entre Florence et Sienne (*Il Caleffo vecchio del comune di Siena*, P. Cammarosano (éd.), Sienne, 1988, II, p. 777, n. 566).

<sup>14</sup> Le 17 août 1297, Dino Curianni est mentionné dans les bornes d'une "*unam apothecam [...] positam in dicto populo, sub voltis, juxta flumen Arni, inter pontem veterem et pontem sancte Trinitatis*" (ASF, *Diplomatico, Riformagioni di Firenze, codice a Quaderno (28.2.1261-31.12.1297)*, f<sup>o</sup> 34r; cf. aussi f<sup>o</sup> 30r, 15 novembre 1292).

<sup>15</sup> ASF, *Mss* 77, f<sup>o</sup> 36v. Cf. aussi ASF, *Catasto*, 38, f<sup>o</sup> 692r.

<sup>16</sup> F. Sznura, *L'espansione urbana di Firenze nel Duecento*, Firenze, 1975, p. 84-88.

<sup>17</sup> ASF, *Notarile antecosimiano*, 10.897 (1294-1308); 18.427 (1329-1332).

<sup>18</sup> La description de cette demeure se trouve dans les deux inventaires de biens que Barna di Valorino dresse en 1343 et 1351 (ASF, *Mss* 77, f<sup>o</sup> ,vijv, xr).

<sup>19</sup> En juin 1299, Gemma di Diritta di Cambio dei Mozzi, la seconde épouse de Valore, est veuve depuis peu: cf. les actes concernant la tutelle de ses enfants, Rinieri e Cordia, l'inventaire et l'administration de l'héritage dans les registres du notaire *Biagio Boccadibue (1298-1314)*, L. De Angelis, E. Gigli, F. Sznura (éds), Florence, 1978, 2 vol., I, fascicolo 1: (gennaio 1298-febbraio 1300), p. 181-185). Lapo reste en indivision avec son jeune demi-frère consanguin, Rinieri.

<sup>20</sup> Le testament de Lapo accorde à Andrea, femme de Piero di Oddo Altoviti et à Piera, femme de Luca di Gerino Strozzi la *tornata*, le droit d'asile dans la maison familiale en cas de veuvage (ASF, *Diplomatico, Arte dei Mercanti*, 23.5.1325).

<sup>21</sup> On ignore la date de ce mariage mais la naissance en 1322 de Barna, un des plus jeunes fils de Valorino, permet de le situer dans la seconde décennie du XIV<sup>e</sup> (ASF, *Mss* 77, f<sup>o</sup> xxjv).

<sup>22</sup> ASF, *Mss* 77, f<sup>o</sup> jr, ijv-v.

sont étroitement associés aux affaires de la famille <sup>23</sup>. Bien entendu, Lapo est aussi en relation avec d'autres marchands florentins. Avec les Altoviti, en particulier, les liens sont multiples: des liens d'alliance, de crédit et d'affaire. En effet, son gendre, Piero di messer Oddo, compte parmi les cinq Altoviti associés de Lapo dans la compagnie d'Avignon; mais il est également un de ses principaux créanciers avec Arnaldo di messer Ugo Altoviti <sup>24</sup>. Toujours en 1326, les 4500 florins de dettes que Lapo enregistre dans son livre témoignent sans doute de difficultés financières récentes et expliquent aussi le caractère très privé de sa comptabilité <sup>25</sup>. Fait-il encore de mauvaises affaires dans les trois années qui lui restent à vivre? Nous l'ignorons, mais à sa mort, dans l'été 1329, la famille subit sans conteste un grave revers de fortune dont les conséquences vont être considérables.

## 2. RUPTURES

Valorino, son seul fils légitime, commence officiellement la rédaction du livret le 25 octobre 1329, quelques mois après la mort de Lapo, mais la première notice qu'il rédige remonte cependant au mois d'août quand, unique héritier désigné dans le testament paternel <sup>26</sup>, il a dû renoncer à la succession <sup>27</sup>. Ce geste de rupture, dicté par une situation financière désastreuse, a une portée symbolique considérable même si, vraisemblablement, il s'agit d'une tactique qui lui permet de gagner du temps <sup>28</sup>. Car Valorino a malgré tout l'intention d'honorer les dettes de son "cher père". Aussi, le 25 octobre 1329, il émancipe ses deux aînés de la *patria potestas* afin que, la semaine suivante, ils puissent prendre l'héritage de leur grand-père <sup>29</sup>. Pourtant Borgognone n'a pas encore 14 ans et son frère Lapozzo doit être plus jeune encore; quant à Barna, le benjamin né vers 1322, c'est encore un petit enfant qui, pour le moment, reste à l'écart de ces difficultés. Quelques jours plus tard, les héritiers de Lapo se soumettent à un compromis sous arbitrage (*lodo*) avec les Altoviti pour négocier les conditions du remboursement. Piero di messer Oddo, le beau-frère de Valorino, a une reconnaissance de dette de 1300 florins que Borgognone, malgré son jeune âge, s'engage à rembourser. Une bonne partie du patrimoine familial est hypothéqué <sup>30</sup> et Valorino est obligé - "par peur" dit-il - d'accepter un taux d'intérêt usuraire. Dans les trois années qui lui restent à vivre, Valorino emploie donc son temps et son argent à éponger les dettes de son père entre Florence et Avignon et à sa mort, dans le courant de l'année 1332 <sup>31</sup>, son jeune fils prend le relais. Mais s'il continue effectivement à enregistrer les remboursements sur le livre de compte, Borgognone ne signale pas sa rédaction par une inscription solennelle; aussi ne figure-t-il pas dans

<sup>23</sup> ASF, *Mss* 77, f<sup>o</sup> ijv, vjv, xjr.

<sup>24</sup> ASF, *Mss* 77, f<sup>o</sup> xxxijr-v. Lapo est également endetté envers son autre gendre, Luca Strozzi (*ibid.*, f<sup>o</sup> xxxijv).

<sup>25</sup> ASF, *Mss* 77, f<sup>o</sup> xxxijr-xxxv.

<sup>26</sup> ASF, *Diplomatico, Arte dei Mercanti*, 23.5.1325. La naissance illégitime de Giovanni et d'Andrea ne leur permet pas d'accéder à la dignité d'héritier; quant à "Stefanus Lapi Valoris", frère de Giovanni, il est sans doute déjà mort à cette date: on ne le connaît que par un acte du 10 avril 1315 lorsqu'il loue une maison, située dans la paroisse de Santo Stefano a Ponte, "*vice et nomine Iohannis eius fratre et filius dicti Lapi*" (ASF, *Notarile antecosimiano*, 11.503, *sub data*).

<sup>27</sup> "*Richordanza sia a chui aparterà questa scrittura ch'io, Valorino di Lapo Valori del popolo di Santo Stefano di Firenze, per cesarmi di carichi e di debiti ch'avea fatti Lapo mio padre e ch'io da tutti gravato per lo retaggio di Lapo mio padre, si rinunziai al detto retaggio e a' beni che mio padre avea lasciati; e di ciò fece carta ser Bartolo Gallozi da san Donato in Fronzano in costro doi frati minori di Santa Croce in presenza di tre frati, d'agosto anno MCCCXXVIII*" (ASF, *Mss* 77, f<sup>o</sup> vr).

<sup>28</sup> Th. KUEHN, "Law, Death, and heirs in the Renaissance: Some Meanings of the Repudiation of Inheritance", *Renaissance Quarterly*, 45, n.3 (1992), p. 484-516.

<sup>29</sup> Les enfants sont rarement émancipés si jeune: cf. Th. KUEHN, *Emancipation in the Late Medieval Florence*, New Brunswick, Rutgers U.P., 1982.

<sup>30</sup> "*Una iscritta di mano di Lapo Valori sugellata di suo sugello di mille trecento fior. d'oro, la quale Borgognone figliuolo di Valorino, si chome reda di Lapo Valori, riconobbe e afermò, bene che non' fosse in età di quatordecim anni, c[h]e l'era vera, e prese tenuta sopra certe nostre pocessioni i' nostro servigo*" (ASF, *Mss* 77, f<sup>o</sup> xxxijr).

<sup>31</sup> On l'apprend incidemment lorsque, dans l'année 1332, mais à une date non précisée, Borgognone enregistre un versement de 72 florins à son grand-oncle Rinieri "*i quali danari io Borghongnione ò scritto di mia mano che Rinieri abia àuto sicome figliuolo che fu' di Valorino e sua reda da poi che Dio l'ha chiamato a sé*" (ASF, *Mss* 77, f<sup>o</sup> xxxvjr).

la “généalogie” des auteurs que son successeur établira un siècle plus tard <sup>32</sup>. Il est vrai qu’il ne rédige que quelques notices <sup>33</sup> jusqu’à l’annonce, le 28 juin 1339, de l’extinction de la dette envers Piero Altoviti et de la levée de l’hypothèque qui grevait le patrimoine familial. “*Ricordanza et grande ventura sia...*” <sup>34</sup>: sa présence dans le livre s’efface sur ce soupir de soulagement. C’est en effet son jeune frère qui, deux ans plus tard, raconte la suite des événements.

En 1341, Barna entame sa rédaction par le récit du “second partage” voulu par son frère aîné Borgognone et son grand-oncle Rinieri le 10 juillet 1339. Cet acte met un terme à une indivision qui était, semble-t-il, une des causes de leur “*discordia*”: il porte sur certaines maisons que la famille possède encore en commun à Florence, mais également sur les propriétés dans le Valdarno; le même jour, Rinieri se fait également indemniser pour avoir eu à honorer certaines dettes de son demi-frère, Lapo, dont il s’était porté garant <sup>35</sup>. On devine que la faillite de Lapo a eu inévitablement des répercussions sur les équilibres familiaux et ce partage sanctionne la séparation définitive des deux branches issues de Valore di Rimbaldo Ciurianni.

Après la division patrimoniale de 1339 qui met également un terme à leur cohabitation, Barna ne parle plus de ses *consorti* dans son livre. Il reste notamment très discret sur le violent conflit qui, vingt ans plus tard, l’oppose à ses cousins. Dans l’été 1359, en effet, Barna et son cousin germain issu de la branche bâtarde, Bartolomeo di Giovanni, agressent les fils de Rinieri, Stefano et Bandino, ainsi qu’un certain Bernardo di Giovanni qui leur est peut-être apparenté par alliance. Tout laisse penser que cette grave “*lite et offesa*” plonge ses racines dans un passé déjà ancien mais qui a visiblement ébranlé la famille en profondeur; et c’est une délibération publique (*provvisione*) qui, le 23 août 1359, vient y mettre définitivement un terme. Barna et Bartolomeo, qui ont provoqué la rixe, sont invités à s’abstenir de proférer des injures et d’offenser Stefano, Bandino et Bernardo; ils devront également conclure et notarié une paix “*per publicum instrumentum*”, sous peine d’une amende de 4000 livres. Toutefois, en vertu de cette décision, la “*parentela vel affinitas*” entre les deux branches de la famille devra désormais être considérée comme rompue <sup>36</sup>. Revenons vingt ans en arrière, lorsque Barna reprend la rédaction du livret de son grand-père. Orphelin de père depuis sa tendre enfance, il vient de perdre ses deux frères aînés, Borgognone et Lapozzo. Il vit avec sa mère, Pera, et ses deux plus jeunes soeurs, Lena et Diana et, à vingt ans, il se retrouve donc seul à la tête d’une famille économiquement affaiblie et il ne peut plus compter sur son grand-oncle Rinieri. Mais ses soeurs aînées sont entrées par mariage dans deux très bonnes familles de marchands florentins: c’est donc auprès de ces *cognati*, et en particulier de Palla Strozzi, que Barna cherche le soutien que ses *consorti* ne sont plus disposés à lui offrir. Ce n’est donc guère surprenant que le second groupe de notices, rédigé immédiatement après le récit du partage de 1339 et l’inventaire des biens, concernent ces alliances matrimoniales conclues, quelques années auparavant, quand il était encore enfant <sup>37</sup>. En janvier 1335, sa soeur aînée, Margherita, avait épousé Palla di messer Iacopo degli Strozzi; trois ans plus tard, en janvier 1338, Balda s’était mariée avec Francesco di Lapo da Castiglionchio. Quand Barna récapitule ces mariages, sa troisième soeur, Lena, vient d’épouser Rinieri di Lapo Carini: les noces ont été célébrées en janvier 1342 et il s’est sans doute occupé personnellement de nouer cette alliance.

---

<sup>32</sup> Cf. *supra*, note 1.

<sup>33</sup> Sept notices sont écrites de son poing, entre 1332 et juin 1339 (ASF, Mss 77, f<sup>o</sup> iijv, xxxv-xxxviijr, xxxviiijr).

<sup>34</sup> “*Ricordanza e grande ventura sia che a di xxviiij di giungno nel MCCCXXXVIII, io, Borgognone di Valorino, feci conto e ragione con Piero di messer Oddo Altoviti di ciò che doveva avere da noi insino a questo di; e non vogliendoci fare gratia niuna di quanti d. egli aveva avuti da noi d’usura, anzi quello ch’egli ci aveva in promesso non ci volle atenere, siché egli fu paghato interamente e egli ci fece fine pienamente di ciò ch’egli ci potesse adomandare e tutte le scripte e carte ch’egli aveva adosso a Lapo Valori ci rendè*” (ASF, Mss 77, f<sup>o</sup> xxxviiijr).

<sup>35</sup> “*Richordanza e certa chosa sia che, quando Rinieri Valori nostro consorto tornò di Romania, d’aprile MCCCXXXVIII, si era Borghongnone e Lapozzo mie’ fratelli e f[igli] di Valorino, a Tiano chon messer Piero da Monte Spertoli, veschovo del detto Tiano; e tornando il detto Rinieri in Firenze, se ne vene cho’ lui insieme Borghongnone per alchuna quistione che noi avavano insieme delle chomuna[n]ze. E essendo in Firenze venuti insieme, amendue si deliberarono e presono, per lo migl[i]ore che acc[i]ò ché tra noi non avese alchuna discordia, di fare che c[i]aschuno abitasse per sé altrove che dove noi istavavano*” (ASF, Mss 77, f<sup>o</sup> vijr-v.)

<sup>36</sup> ASF, *Provvisioni*, 47, f<sup>o</sup> 29v. Je dois cette référence à la vigilance de Paolo Pirillo qui, au fil des ans, a partagé mon intérêt pour les Ciurianni.

<sup>37</sup> ASF, Mss 77, f<sup>o</sup> viijr-viiiijr.

Ainsi, malgré les graves difficultés financières de la famille, entre 1335 et 1341, ses frères d'abord, puis lui-même ont investi 940 florins dans l'acquisition de *parenti*. Le budget dotal n'étant pas indéfiniment extensible, en avril 1348 la dernière-née, Diana, prend le chemin du couvent pourvue d'une modeste dot de 94 florins <sup>38</sup>. Mais lorsque, entre avril et juillet 1348, la peste noire emporte deux de ses trois beaux-frères, Barna connaît trop son besoin de *parenti* pour ne pas remarier ses soeurs aussitôt; et il n'hésite pas à y mettre le prix. Le 20 septembre 1348, Margherita épouse Lapo di Giovanni Bombeni pourvue d'une dot de 400 florins, soit cent de plus que ce qu'elle avait apporté à son premier mari. Dix jours plus tard, c'est au tour de Lena qui se remarie avec Scolaio di Gentile da Sommaia; or pour réaliser cette alliance matrimoniale prestigieuse, Barna double presque la mise: la première dot de 250 florins est en effet majorée de 175 florins.

C'est surtout Palla Strozzi, le premier mari de Margherita, qui va permettre à Barna de finir d'éponger les dettes de la famille et de se lancer dans le commerce. En janvier 1343, il récapitule les sommes d'argent que son beau-frère lui a prêtées dans les dernières années: au total, sa dette s'élève à 1270 florins d'or et elle est garantie par une hypothèque sur la quasi-totalité des biens qu'il possède dans le Valdarno <sup>39</sup>. En juin 1343, Palla lui prête encore 2000 florins, les capitaux nécessaires pour se lancer dans les affaires. Barna rompt avec la tradition commerciale de la famille à laquelle il n'a pas été associé et part tenter fortune au Frioul. Alors qu'il emporte ses propres registres avec lui, sur le livret de son grand-père qu'il laisse à Florence, il dresse l'inventaire de ses dettes et des biens fonciers grevés d'hypothèque <sup>40</sup>. Pendant son séjour au Frioul, Barna reçoit encore de l'argent de la part de son beau-frère, mais il commence aussi à le rembourser <sup>41</sup>. De retour à Florence, Barna fait ses comptes avec lui: le 22 août 1347, il lui doit encore 701 florins auxquels viennent s'ajouter 128 florins qu'il emprunte par la suite. Dans le testament qu'il dicte à l'article de la mort le 4 juillet 1348, Palla Strozzi confirme un accord précédent qui autorisait Barna à rembourser sa dette en huit échéances annuelles de cent florins <sup>42</sup>; au terme du paiement, ses héritiers devaient lever l'hypothèque sur les terres du Valdarno à condition que Barna leur garantisse de les dédommager en cas de restitution de la dot de sa femme dont Palla s'était porté garant <sup>43</sup>. En effet, en janvier 1348, Barna avait épousé Agnese, fille de Baldo di Lottiere Balsimi de' Filipetri et il avait dû encore s'adresser à son beau-frère pour cette fidéjussion <sup>44</sup>.

La mort de Palla Strozzi représente une grave perte pour Barna et les relations qu'il entretient avec les héritiers de son beau-frère sont loin d'être aussi privilégiées. Barna est ainsi amené, sans doute bien malgré lui, à éteindre sa dette beaucoup plus tôt que prévu. En effet, le 8 avril 1351, messer Pazzino di messer Francesco Strozzi, un des héritiers de Palla et tuteur des deux jeunes autres, passe outre aux dernières volontés de son oncle et se rembourse en vendant les terres hypothéquées à l'abbaye de Coltibuono pour 910 florins <sup>45</sup>. Barna perd ainsi pratiquement tout le patrimoine familial dont il avait hérité dix ans plus tôt. Sans doute tente-t-il au moins de conserver

<sup>38</sup> ASF, *Mss 77*, f<sup>o</sup> viiiijr.

<sup>39</sup> "Palla di messer Iacopo degli Strozzi de' avere, in calendi genaio anni MCCCXLII, fiorini d'oro MCCLXX, soldi vj a oro, i qua' d. c'avea presta[t]i per più nostri fatti e prima e poi, le quali chagioni noi sappiamo, e chosi fumo in concordia e facemo a ragione co' lui. E per sichurtà di questi d., si à Palla carta prima del podere "da Santa Maria" [...] e de' luogho "dal Monte", e di quello "da Chasa senza Malcristiano" e del Mulino" (ASF, *Mss 77*, f<sup>o</sup> xxxviiijv).

<sup>40</sup> ASF, *Mss 77*, f<sup>o</sup> vjv.

<sup>41</sup> "Poi ch'io fu' in Frioli, no' pote' in su questo libro scrivere per ordine i danari ch'io ricevea ch'egli mi prestò e poi quegli ch'io gli rende' e quegli ch'egli ebe da monna Pera delle vendite nostre" (ASF, *Mss 77*, f<sup>o</sup> xxxviiijv)

<sup>42</sup> "volle che io rimanessi a dare alle sue rede fior. ottocento trenta d'oro i quali debo dare in otto anni ongni anno C fior." (ASF, *Mss 77*, f<sup>o</sup> xxxviiijv).

<sup>43</sup> "... aciò che Palla sopradetto avesse confessato la dota dell'Angnesa mia moghe, che le dette sue erede fessono sichurate per buoni malevadori di non poterne ricevere alchuno dano e se alchuno ne ricevevono, i detti malevadori gli sodisfacevono" (ASF, *Mss 77*, f<sup>o</sup> viiiijv).

<sup>44</sup> La mère de Barna était également garant avec Palla Strozzi de cette dot de 705 florins; mais tous deux avaient reçu l'assurance d'être indemnisés au cas où ils auraient à intervenir pour la restituer (ASF, *Mss 77*, f<sup>o</sup> viijv). Le recours aux alliés pour la fidéjussion des dots est plutôt rare (I. CHABOT, *La dette des familles. Femmes, lignages et patrimoine à Florence aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles*, thèse de doctorat de l'Institut Universitaire Européen, Florence, 1995, p. \*).

<sup>45</sup> ASF, *Mss 77*, f<sup>o</sup> viiiijv. Le jour même, Barna décharge les Strozzi de toute responsabilité pour la fidéjussion de la dot de sa femme; notons que c'est un autre beau-frère, Scolaio di Gentile da Sommaia, qui prend le relais et se porte garant avec la mère de Barna et Paolo di Taddeo que je suppose être le frère de celle-ci.

un lien avec l'antique résidence familiale du "Monte" car, dans les mois qui suivent, il négocie avec l'abbé de Coltibuono un accord qui lui en laisse la jouissance partielle jusqu'à sa mort en échange de la cession d'une terre avoisinante <sup>46</sup>. Mais, pour des raisons qui nous échappent, ses relations avec l'abbaye se détériorent à tel point que, en juin 1358, "*per scontentamento della vicinazza ch'abiavamo insieme*" Barna et sa mère se soumettent à un compromis sous arbitrage qui aboutit, en novembre 1359, à l'annulation de l'accord de 1352 et à la perte définitive du "Monte" <sup>47</sup>. Mais les liens avec la terre ancestrale vont être irrémédiablement rompus quelques mois plus tard quand, le 7 août 1360, Barna vend pour 1390 florins les derniers biens qu'il possède encore dans le Valdarno à Filippo di Cino Rinuccini <sup>48</sup>.

Cet événement introduit sans conteste une césure nette dans la longue rédaction de Barna, ce qui m'amène à faire une considération plus générale sur la lecture du texte des Ciurianni que j'ai conduite jusqu'ici. Il m'apparaît en effet que les liens de la dette constituent le fil rouge qui relie entre elles les trois premières générations de rédacteurs et explique aussi la transformation, sans solution de continuité, d'un livre de compte en un *libro di ricordi*. Mais, d'autre part, dans les années Cinquante, la perte de la terre ancestrale, la rupture de parenté consommée en 1359 et enfin l'abandon définitif du Valdarno l'année suivante sont autant de circonstances plus ou moins étroitement liées à la dette et qui amènent Barna à rompre avec son passé. Nous allons voir maintenant comment, la seconde période de sa rédaction, Barna reconstruit les cadres d'une mémoire familiale.

### 3. REFONDATION

Dans les années qui suivent l'abandon du Valdarno, Barna semble vouloir compenser cette perte d'identité en resserrant sa famille au sein de l'habitat qui, dans l'espace urbain, identifie le lignage des Ciurianni *ab antiquo*. Il s'emploie, d'une part, à racheter systématiquement les maisons qui ont appartenu à la famille et, d'autre part, à conquérir des parts de la *Torre del Leone* <sup>49</sup>. En effet, les Ciurianni étaient 'actionnaires' de cette tour qui fut le siège d'une *consorteria* - on l'appelle aussi la "*Torre dei consorti*" - et qui conserve encore au XIV<sup>e</sup> siècle sa division en dix-huit quotes-parts. En 1339, ou peut-être même avant lors d'une première division, ce capital familial a fait l'objet d'un partage entre les héritiers de Valorino di Lapo et leur grand-oncle Rinieri: en effet, dans l'inventaire des biens qu'il dresse en juin 1343, Barna détient trois parts et 1/6 de la tour et ses cousins, Stefano et Bandino, en possèdent autant <sup>50</sup>. Entre 1361 et 1384, Barna puis son fils Valorino vont acquérir neuf autres parts et devenir ainsi les principaux actionnaires de cette société <sup>51</sup>. La première occasion se présente en janvier 1362, quand Stefano et Bandino d'un côté et Barna di Valorino de l'autre se soumettent à un compromis sous arbitrage pour tenter de renouer les liens après la rupture de parenté consommée deux ans auparavant. La sentence adjuge à Barna les deux parts et 1/6 de la tour qui appartiennent encore à ses cousins; Barna ne peut s'empêcher de remarquer "que Stefano et Bandino en avaient vendue une à Francesco Nelli", un mercier étranger à la famille. Il accepte de déboursier 70 florins car tel est le prix, exorbitant, tant de la

---

<sup>46</sup> Le 16 février 1352 "*messer Bindo, abate e sindacho de' chapitolo di Colte Buono e soficientemente mi concedette in chanbio, overo in comissione, il detto mezzo risedio dell'abituro del "Monte" co' le vingne e con la tera lavoratoia a lato al le vingne, ad usufruttare tutto il tempo della vita di monna Pera e di me Barna; e noi concedemo a la detta badia la proprietà d'uno chanpo di tera e boscho posta 'ne la Vale del Monte' e 'a piè della vingna'*" (ASF, Mss 77, f<sup>o</sup> xjv). Deux mois plus tard, le 16 avril 1352, Barna vend également le moulin de Rignano.

<sup>47</sup> La sentence prévoit "*che tutto il detto abituro e usufrutto, da kalendi di novembre 359 inazzi sia ed esser deba del detto chapitolo, cioè annullò la detta comesione fatta di sopra; e che la detta monna Pera e io Barna siamo tenuti e dobbiamo vendere al detto sindaco e chapitolo il detto nostro chanpo e boscho per pregio di fiorini CCCLX siché in tutto rimangha libero e spedito al detto munistero [...]*" (*ibid.*).

<sup>48</sup> ASF, Mss 77, f<sup>o</sup> xr, xjr.

<sup>49</sup> Barna partage avec la plupart de ses concitoyens le souci constant de conserver, ou de reconquérir, les *case* de la famille; cf., par exemple, l'attitude de Lapo Niccolini: Ch. KLAPISCH-ZUBER, "Parents, amis et voisins", dans EAD., *La maison et le nom*, cit., p. 59-80, p. 68-69.

<sup>50</sup> "*Anche abbiamo delle XVIIJ parti le IJ e 1/6 nella Torre e ne' chasolari della Torre de' Leone, Lungharno, e f[igli] di Rinieri altrettanta*" (ASF, Mss 77, f<sup>o</sup> vijv).

<sup>51</sup> ASF, Mss 77, f<sup>o</sup> xijr, xijv (1361), xvjr (1370), xxvjv (1374, 1383, 1385), 34r (1409).

pacification avec ses *consorti* que de sa stratégie de conquête de cet édifice hautement symbolique<sup>52</sup>.

En 1364, Barna rachète aux héritiers de Palla Strozzi une maison qu'il avait due hypothéquer pour garantir sa dette envers son beau-frère<sup>53</sup>. Mais surtout, en mai 1380, peu avant sa mort, Barna rachète une des "*chase nostre di Porta Santa Maria*" qui, lors du partage de 1339, était échue à Rinieri<sup>54</sup>. A l'époque, les héritiers de Valorino s'étaient réservés pour dix ans un droit de rachat de ces trois maisons à un prix maximum de 2000 florins, payable en six mois. Or, par la suite, les fils de Rinieri ont vraisemblablement vendu une ou plusieurs maisons, de même qu'une quote-part de la tour, sans l'accord préalable de leur *consorti*. C'est du moins ce que laisse entendre une annotation quelque peu énigmatique de Barna qui impute cette perte à la "malice" de ses cousins<sup>55</sup>. Au terme de sa vie, Barna parvient donc à redonner à la *casa* une cohésion, physique et symbolique, que les vicissitudes économiques et familiales avaient fortement ébranlée.

En janvier 1365, Barna, qui est veuf depuis deux ans, se remarie avec Lisa, fille de feu messer Simone di messer Berto Frescobaldi<sup>56</sup>. Cet événement marque le début d'une campagne d'investissements qui, en l'espace de quelques années, porte à la reconstitution d'un important patrimoine foncier dans la Valdelsa, entre Certaldo e Poggibonsi. A partir du noyau initial que constitue la dot de sa femme - une ferme sise dans le *pivière* de Sant'Appiano, aux alentours du *castrum* de Linari - en moins de deux ans, Barna va pratiquement se substituer aux Frescobaldi dans la région. Manifestement, les héritiers de messer Simone ont de sérieux problèmes d'argent et sont obligés de vendre; quant à Barna, il est prêt à réinvestir dans la terre. Il commence donc par agrandir la ferme qu'il a reçue en dot en achetant, le 23 juin 1365, à un neveu de sa femme deux terres mitoyennes, lieu dit "rimpetto al cassero". Un mois plus tard, il investit 330 florins dans une ferme qui appartenait au même Giovanni di Neri et attenante aux "terres que Lisa m'a données en dot"<sup>57</sup>. Le 27 juillet 1366, Berto Frescobaldi, son beau-frère, et sa femme Lisa lui cèdent "*un chasamento con corte e cella e portico, con orto e pratello intorno*", une grande bâtisse, sans doute une peu délabrée, située dans le territoire de Linari, lieu-dit "al Cassero", et deux pièces de terres qui jouxtent encore les autres biens fraîchement acquis<sup>58</sup>. Barna poursuit ses investissements dans la région jusqu'en 1377. Vers 1374, son fils aîné Valorino épouse Tessa, fille de messer Iacopo de' Belforti da Petrognano: cette alliance matrimoniale avec une famille éminente de la Valdelsa lui ouvre l'accès à un nouveau réseau social et consolide sa récente implantation dans la région<sup>59</sup>.

Lorsqu'il meurt, dans l'été 1380, Barna peut léguer à ses deux fils un patrimoine foncier qu'il a recréé de toute pièce dans les quinze dernières années de sa vie. Mais ce n'est pas son seul héritage. Sa vie durant, Barna a incontestablement redressé le destin de la famille, au cours d'un long processus de ruptures et de refondation dont le livret, et sa transformation même en *Ricordanze*, sont un puissant témoin. L'enchevêtrement des rapports de crédit et des liens d'alliance constitue véritablement la trame de sa longue rédaction. Certes, les relations de *parentado* sont contraignantes, voire difficiles; elles n'en sont pas moins une ressource extraordinaire qui, dans le cas de Barna Ciurianni, ne redoublent pas les liens de sang mais véritablement les remplacent. Barna, qui doit en grande partie sa réussite à l'aide financière que lui a prodiguée Palla Strozzi, sait combien ces relations sont utiles. Tout au long de sa vie, pour les services qui impliquent une confiance réciproque, prêts, fidéjussions et arbitrages, il ne peut compter que sur ses alliés. Contrairement à la plupart de ses concitoyens, Barna se sert de la parenté spirituelle pour renforcer les liens acquis par l'alliance: ainsi, le frère de Piero Altoviti, en

<sup>52</sup> "*Il pregio fu questo per volerci conciare insieme, e volle ch'io dessi loro danari ma no' valea tanto*" (ASF, *Mss 77*, f<sup>o</sup> xiiijv). En effet, neuf ans plus tard, il achète une seule part de la tour pour douze florins seulement (*ibid.*, f<sup>o</sup> xiiijv).

<sup>53</sup> ASF, *Mss 77*, f<sup>o</sup> xiiijr, xxxviiiijr.

<sup>54</sup> Elle jouxte en effet "*la toricella di Stefano di Rinieri*", elle-même mitoyenne à la *Torre del Leone* (ASF, *Mss 77*, f<sup>o</sup> xviiijr).

<sup>55</sup> ASF, *Mss 77*, f<sup>o</sup> vijr-v.

<sup>56</sup> ASF, *Mss 77*, f<sup>o</sup> xiiijv.

<sup>57</sup> ASF, *Mss 77*, f<sup>o</sup> xvr.

<sup>58</sup> ASF, *Mss 77*, f<sup>o</sup> xxvr.

<sup>59</sup> On ignore la date précise des noces car Barna ne recopie pas la notice dans ses *ricordi* mais on peut cependant les situer par rapport à la date de naissance du premier enfant du couple, Lapozzo, le 12 août 1375 (ASF, *Mss 77*, f<sup>o</sup> xlvi); Tessa meurt d'une fausse couche le 14 octobre 1381 (*ibid.*, f<sup>o</sup> xxiiijv).



1352, et Nofrio di Palla Strozzi, en 1368, comptent parmi les parrains de ses deux fils <sup>60</sup>. Ce réseau de *parenti* est un capital social très précieux que Barna veut également transmettre à ses fils. C'est pourquoi, sur son lit de mort, il fait grâce à son neveu, Nofrio Strozzi, de tout ce qu'il lui doit, "par amour - explique Valorino - et afin qu'il soit toujours notre frère, bon et bienveillant, et pour que nous lui soyons recommandés en toutes choses" <sup>61</sup>. Valorino, qui comme son père est le seul rescapé de sa fratrie <sup>62</sup>, entretient durablement des relations privilégiées avec ses cousins germains, Nofrio di Palla Strozzi et Valorino di Scolaio da Sommaia, les fils de ses tantes paternelles <sup>63</sup>. Par ailleurs, quand, en 1409, il envoie son plus jeune garçon, Bernardo, faire son apprentissage de marchand à Ferrare chez "*Dante da Chastiglione nostro parente*", Valorino active un réseau de parenté instauré, soixante ans plus tôt, par le mariage d'une autre soeur de son père <sup>64</sup>. En janvier 1385, Valorino s'en remet à la volonté de ses alliés qui ont arrangé son remariage avec Caterina, la fille de messer Cipriano degli Alberti <sup>65</sup>: une alliance prestigieuse qui dénonce sa réussite sociale et lui ouvre les portes d'un des plus puissants réseaux sociaux et politiques de l'époque. Les *ricordanze* n'évoquent aucun des éventuels contre-coups que Valorino peut avoir subi lors du bannissement de son beau-père <sup>66</sup>; elles laissent entrevoir seulement l'existence du lien privilégié qu'il a noué avec son beau-frère, Francesco da Barberino, marié avec une soeur de Caterina Alberti <sup>67</sup>. En 1409, c'est lui qui arbitre le grave conflit qui oppose Valorino à son fils Barna. Vingt ans plus tard, en 1429, on le retrouve agissant en qualité de tuteur légal (*mundualdus*) de Margherita Cavalcanti, la veuve de Lapozzo, lors du règlement de la succession de Valorino <sup>68</sup>.

Lorsque son père meurt, en août 1380, Valorino annonce avec solennité le changement de rédaction. Certes, à la fin de sa vie, Barna l'avait associé à la rédaction lorsque les crises de goutte l'empêchaient de tenir la plume <sup>69</sup>; mais dans l'inscription qui signale cette passation de pouvoir, Valorino ajoute officiellement son nom à la généalogie des rédacteurs qui l'ont précédé et s'inscrit donc volontairement dans la continuité de ses aïeux. Pourtant, Valorino manifeste aussi son accès au rôle de chef de famille par l'ouverture immédiate d'un registre personnel <sup>70</sup>. Dès lors, sur le livret de ses aïeux, il ne note plus que des résumés de ses transactions et renvoie souvent à la page de son propre livre pour de plus amples détails <sup>71</sup>. De fait, à partir de 1380, on assiste à une réduction sensible du volume des notices alors que le registre de Valorino - celui qu'il définit "*il mio libro*" - croît à vue d'oeil <sup>72</sup>. Cette reprise partielle et le dédoublement de l'enregistrement manifestent, de façon tout à fait significative, que Valorino n'a l'intention de consigner sur le livre

<sup>60</sup> ASF, *Mss 77*, f<sup>o</sup> xlr. A Florence, les parrains sont généralement choisis hors de la parentèle (Ch. KLAPISCH-ZUBER, "Parrains et filleuls. Etude comparative", dans EAD., *La maison et le nom*, cit., p. 109-122, p. 112.

<sup>61</sup> "*Il di dinanzi morisse, esso Barna fece generale fine e rimissione a Nofrio di Palla degli Strozzi di qualunque cosa gli potesse chiedere o adomandare [...] e questo fece per grazia e per amore acciò ché esso fosse sempre nostro buono e favorevole fratello e che in questo e in ongni altra cosa fossimo alla sua discrezione rachomandati [...] e non perché, nella verità, non dovesse dare grossamente*" (ASF, *Mss 77*, f<sup>o</sup> xviiiijv).

<sup>62</sup> Son demi-frère Borgognone meurt en 1383 (ASF, *Mss 77*, f<sup>o</sup> xxvj r).

<sup>63</sup> Le livret ne documente que leur participation, en tant que garants ou arbitre, aux transactions de Valorino, qui dénonce l'existence de liens de confiance et de solidarité (ASF, *Mss 77*, f<sup>o</sup> \*).

<sup>64</sup> ASF, *Mss 77*, f<sup>o</sup> vij r.

<sup>65</sup> "*Memoria sia che, come piaque a' miei parenti [...], presi moglie la Chaterina ...*"; la dot s'élève à 1200 florins (ASF, *Mss 77*, f<sup>o</sup> xxvij r).

<sup>66</sup> Sur l'exil de la famille Alberti, cf. S. FOSTER BAXENDALE, "Exile in practice: The Alberti Family In and Out of Florence, 1401-1428", *Renaissance Quarterly*, XLIV, n. 4 (1991), p. 720-756.

<sup>67</sup> *Ibid.*, p. 744.

<sup>68</sup> ASF, *Mss 77*, f<sup>o</sup> 34v; *Diplomatico, Arte dei mercanti*, 11.8.1429.

<sup>69</sup> Valorino s'en explique quand, devenu chef de famille, il règne en maître sur le *scrittoio*: "*e benché molte iscritture di mia mano in su questo e in su altri libri di Barna si truovino, furono di comandamento e consentimento suo per me scritte però che esso, impedito talvolta dalla ghotte, non potea*" (ASF, *Mss 77*, f<sup>o</sup> xviiiij r).

<sup>70</sup> "*Tutti i sopradetti lasci e ciò che nel testamento s'appartienne fu pienamente osservate siccome si contiene per lo libro di me Valorino a charte 1 e 2*" (ASF, *Mss 77*, f<sup>o</sup> xx r).

<sup>71</sup> "*...come più distesamente appariscie per lo libro mio a carte 91*" (ASF, *Mss 77*, f<sup>o</sup> xxxj r).

<sup>72</sup> L'année de la mort de son père, Valorino a déjà rédigé 23 pages ("*...al mio libro a carte 23*"); en 1388, 77 pages et en 1392 94 pages (ASF, *Mss 77*, f<sup>o</sup> xxij r, xxvij v, xxxj v). Ce registre personnel n'est pas le seul: Valorino renvoie également à un "*quaderno*" (f<sup>o</sup> xxv r), un "*quadernucio segnato .R.*" (f<sup>o</sup> 34 r, 35 r), un "*bastardello*" (f<sup>o</sup> xxvij v) et un "*libro nero di me Valorino*" (f<sup>o</sup> 36 r).

de son père que les informations ayant trait à la consolidation de la *casa* et qui en même temps édifient sa mémoire. On s'aperçoit vite que sa rédaction valorise trois ensembles d'informations, d'un volume inégal: les transactions immobilières et foncières, les testaments, les alliances et sa descendance.

Valorino poursuit la politique d'investissements de son père, en ville comme à la campagne. Le 16 janvier 1384, il rachète quatre parts de la *Torre del Leone* et devient largement majoritaire de cet imposant édifice qui jouxte ses maisons <sup>73</sup>. Lorsqu'il émancipe ses quatre fils, en 1399, il leur donne ce capital fortement symbolique, à condition qu'aucun d'entre eux ne puisse vendre ses quotes-parts de la tour en dehors de la descendance patrilinéaire <sup>74</sup>. Pendant trente ans, Valorino perfectionne la constitution du patrimoine familial en concentrant délibérément toutes les propriétés dans la région de la Valdelsa. En 1382 et en 1407, il se défait des deux fermes que Barna avait achetées dans la vallée de la Pesa <sup>75</sup> pour acquérir trois autres exploitations et diverses pièces de terres autour du noyau initial de Linari. Bien qu'il ait dû restituer, de fort mauvais gré, la dot à sa marâtre <sup>76</sup>, Valorino continue à entretenir des relations avec les Frescobaldi. Dès le printemps 1383, en effet, il achète au frère de Lisa une ferme sise dans le territoire de Linari, "*a piè el Chassero*" <sup>77</sup>. En juillet 1386, c'est Amerigo di Nanni Frescobaldi qui lui vend un "*podoretto*" et cinq pièces de terre à San Piero a Poppiano <sup>78</sup>. Avec l'acquisition, en 1410, d'un nouveau *podere*, le patrimoine familial compte désormais cinq fermes, dont quatre dans le territoire de Linari et une dans la paroisse voisine, et quelques champs autour de ses exploitations.

En 1388, Valorino achète au frère de sa première épouse une tour et une maison situées dans l'enceinte du *castrum* de Linari qu'il aménage par la suite <sup>79</sup> surtout pour offrir un refuge plus sûr à la famille "en cas de guerre ou d'épidémie" <sup>80</sup>. Car la véritable demeure familiale, au centre du domaine foncier, se trouve en pleine campagne, dans le territoire de Linari, "*al Cassero*". Quand Barna l'avait achetée aux Frescobaldi en 1366, cette grande bâtisse au lieu-dit évocateur était sans doute en partie en ruine <sup>81</sup>; mais progressivement, lui-même et son fils l'ont restauré <sup>82</sup> et transformé en une véritable maison forte: l'inventaire de 1429 décrit en détail cet "*habitorium sive fortificia appellatum 'il Cassero'*", entouré d'un jardin, d'un verger planté de pommiers et d'une vigne <sup>83</sup>. En y aménageant sa résidence principale dans le *contado*, Valorino achève le projet de son père qui avait cherché à refonder un lieu où sa famille pourrait s'identifier après la perte de la demeure du "Monte" et l'abandon définitif du Valdarno. Ce véritable processus de recréation d'une mémoire topographique, devenue un des supports de la conscience lignagère de la branche aînée

---

<sup>73</sup> ASF, *Mss* 77, f<sup>o</sup> xxvjv. Le 2 décembre 1409, Valorino achète encore un tiers de part (*iv*); au total, il possède onze parts et 5/6.

<sup>74</sup> "*si veramente che niuno possa per niuno modo vendere o alienare in altri che tra lloro o loro herede per linea maschulina*" (ASF, *Mss* 77, f<sup>o</sup> xxvjv).

<sup>75</sup> En mai 1361, Barna avait acheté, au nom de sa mère, un "*podere chon chase da singnore e da lavoratore*" près de San Casciano Valdipesa pour 504 florins. En mai 1378, il avait acheté une autre ferme "*a Poggio a Petroio*" (ASF, *Mss* 77, f<sup>o</sup> xxiiijr, xxxiiijv).

<sup>76</sup> Le départ impromptu de Lisa Frescobaldi après l'enterrement de son mari, mais surtout la perte de cette propriété que Barna avait améliorée, suscitent de nombreuses récriminations (ASF, *Mss* 77, f<sup>o</sup> xxijr).

<sup>77</sup> ASF, *Mss* 77, f<sup>o</sup> xxv.

<sup>78</sup> ASF, *Mss* 77, f<sup>o</sup> xxviiijr.

<sup>79</sup> En 1395, il y fait construire un colombier et quelques mois plus tard, il installe un "*scrittoio*", au dessus de la ruelle que surplombe la tour (ASF, *Mss* 77, f<sup>o</sup> xxviiiijr).

<sup>80</sup> "*Ancora ò a Linari una casa dove abito per ghuerra e per moria [...]*" (ASF, *Catasto*, 38, f<sup>o</sup> 693r).

<sup>81</sup> Barna le décrit en effet comme un "*chasamento*": cf. *supra*, note 58. Le *cassero* est la partie fortifiée (le donjon) d'un château.

<sup>82</sup> Cf. les notices sur certains travaux que Barna entreprend "*nel Chassero*" peu après l'avoir acheté, et en 1371 (ASF, *Mss* 77, f<sup>o</sup> xv).

<sup>83</sup> ASF, *Diplomatico, Arte dei Mercanti*, 11.8.1429. Cf. P. PIRILLO, "La diffusione della 'casa forte' nelle campagne fiorentine del basso Medioevo", dans *La società fiorentina nel basso Medioevo. Per Elio Conti*, R. Ninci (éd.), Rome, 1995, p. 169-198; ID., "Castelli, ricetti e fortificazioni nella Valdelsa del basso Medioevo", actes du colloque "I castelli della Valdelsa. Storia e archeologia (Gambassi, 12 avril 1997)", *Miscellanea storica della Valdelsa*, CIV, n. 1-2 (1998), p. 119-135.

des Ciurianni, culmine avec la construction d'une chapelle familiale "*al luogo detto del Chassero di Valdelsa*", voulue par Valorino dans son testament en juillet 1429<sup>84</sup>.

Vers la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, Valorino peut véritablement se poser en chef de la famille Ciurianni. Le volume de ses investissements fonciers, son mariage avec Caterina Alberti, la confiance et l'estime qu'il inspire à son réseau d'alliés dénoncent sa propre réussite sociale. S'il poursuit les relations privilégiées que son père entretenait avec Bartolomeo di Giovanni<sup>85</sup>, il ne manque pas d'afficher l'indéniable supériorité de sa lignée: "qu'il soit clair - précise-t-il lorsqu'il annonce le décès de ce cousin - que Giovanni était un fils bâtard de Lapo Valori"<sup>86</sup>. Valorino semble avoir renoué des liens avec ses *consorti*, les cousins issus de la branche cadette qui, manifestement, est rapidement tombée en quenouille<sup>87</sup>. Bartolomeo, fils de Bandino di Rinieri, est en effet fort endetté envers ses cousins Bartolomeo di Giovanni<sup>88</sup> et Valorino di Barna qui, en 1410, exige encore le paiement d'une créance et dix ans d'intérêts<sup>89</sup>.

Quand Bartolomeo di Giovanni, son cousin "bâtard", et Giovanni fils de Stefano di Rinieri meurent, respectivement en 1388 et en 1400, Valorino recopie leurs testaments car lui-même ou ses descendants sont désignés comme héritiers de substitution et pourraient prétendre à la succession de ces parents proches, en cas de défaillance de leur descendance masculine directe<sup>90</sup>. En fait, la branche bâtarde des Ciurianni sera la dernière à disparaître; mais les deux lignées issues de Rinieri di Valore Ciurianni s'éteignent à la génération de ses deux petit-fils qui meurent sans descendants mâles au début du XV<sup>e</sup> siècle. Dans l'été 1400, Bartolomeo di Bandino hérite de son cousin germain, Giovanni di Stefano, qui est mort de peste à Arezzo; et quand il disparaît à son tour, après 1410, Valorino rattache à sa lignée une partie du patrimoine ancestral des Ciurianni<sup>91</sup>. Sur son lit de mort, il a une pensée pour ses deux "*predecessores*" et demande que soit célébrée une messe solennelle dans l'église de Santa Maria a Novoli, un haut-lieu du passé et de la mémoire de Ciurianni<sup>92</sup>.

---

<sup>84</sup> La copie partielle du testament de Valorino ne mentionne pas ce legs (ASF, *Arte di Calimala*, 119, *Libro di testamenti*, f<sup>o</sup> 49r-50v); cependant, en 1430, Margherita Cavalcanti, veuve de Lapozzo, déclare au *Catasto* que parmi les charges qui incombent aux héritiers de son beau-père: "*Assi a fare una chapella e tenere uno prete al luogo detto del Chassero di Valdelsa*" (ASF, *Catasto*, 403, f<sup>o</sup> 216v).

<sup>85</sup> Le livret atteste un certain nombre de services réciproques: le 28 mars 1384, Valorino vend à Bartolomeo une maison contiguë à la sienne pour qu'il puisse retourner vivre en ville: "*E questo feci a preghiera di lui e della sua donna perché e' tornasse a Firenze, per pregio di fiorini dugento d'oro benché più vale*" (ASF, *Mss 77*, f<sup>o</sup> xxvijv.). L'année suivante, Bartolomeo se porte garant de la dot de Caterina Alberti (*ibid.*, f<sup>o</sup> xxvijr). En 1388, Valorino est un des tuteurs du fils de Bartolomeo, Paolo.

<sup>86</sup> ASF, *Mss 77*, f<sup>o</sup> xxviii v. Valorino conclut le récit des vicissitudes liées au règlement de la succession de Bartolomeo et du conflit qui l'a opposé à Paolo en soulignant qu'il ne pouvait guère s'attendre à être mieux traité par des "descendants de bâtards": "*Queste chose ò notate per chiarezza di me e d'altrui e che le parti buone s'a[d]operino, e l'altre si tenghano a mente, che de' discendenti di bastardi non s'ebbe mai altro merito*" (ASF, *Mss 77*, f<sup>o</sup> xxxv).

<sup>87</sup> Déjà dans l'*estimo* de 1352, *Barna Valorini* est sans conteste celui qui semble avoir la meilleure position économique avec 40 livres ½ de coefficient d'estimation; *Bernardus Iohannis Ciurianni et fratres* ont un coefficient de 18 livres alors que *Stefanus Raynierii Valoris et fratres* ont un coefficient de douze livres (ASF, *Estimi*, 306, f<sup>o</sup> 92v; je dois cette information à Christiane Klapisch-Zuber que je tiens à remercier).

<sup>88</sup> ASF, *Mss 77*, f<sup>o</sup> xxviii v.

<sup>89</sup> La sentence arbitrale à laquelle Bartolomeo di Bandino se soumet le 15 décembre, lui octroie un délai supplémentaire de deux ans mais il doit s'engager à ne pas vendre "les maisons du Lungarno" sans l'autorisation de Valorino ou de ses descendants (ASF, *Mss 77*, f<sup>o</sup> 36v).

<sup>90</sup> A l'époque moderne, voir le comportement de Niccolò Gondi qui, en recopiant dans son livre de raison 46 testaments, "explore, et construit l'espace des successions possibles dans un système défini par la pratique du testament et l'existence du fidéicommiss" (J. BOUTIER, "Les "notizie diverse" de Niccolò Gondi (1652-1720). A propos de la mémoire et des stratégies familiales d'un noble florentin", *Mélanges de l'Ecole française de Rome*, s. Moyen Age-Temps Modernes, 98, n.2 (1986), p. 1097-1151, p. 1136-1141).

<sup>91</sup> En effet, Paolo, fils de Bartolomeo di Giovanni, qui était co-héritier en cas de substitution, renonce à ses droits "*parendo al detto Pagholo la redità del sopradetto Giovanni disutile per la dota della madre che aveva a rendere e simile la heredità del sopradetto Bartolomeo, mallevadore di quella...*" (ASF, *Mss 77*, f<sup>o</sup> xxxijv).

<sup>92</sup> "*Item, in comemorationem et pro remedio animarum Iohannis Stephani et Bartholomei Bandini Ciurianni suorum predecessorum, voluit et reliquit dictus testator quod primo quadragesimo quod sequitur et erit post mortem dicti testatoris per infrascriptos eius heredes sumptibus sue hereditatis fiat et fieri debeat in ecclesia Sancte Marie a Nuovoli, plebatus Rignani comitatus Florentie, unum officium mortuorum ad quod intersint ad minum*

Valorino recopie deux autres testaments dans le livre de famille: celui de son père, en août 1380, et celui de sa grand-mère paternelle un an plus tard <sup>93</sup>. Le premier est bien sûr l'acte qui le désigne, avec son jeune demi-frère consanguin <sup>94</sup>, comme successeur et fonde ses droits sur l'héritage de la lignée; le second devrait sanctionner l'assimilation définitive de la dot de Pera dans le patrimoine familial. En avril 1381, Valorino convoque, de fort mauvais gré, un notaire au chevêt de son aïeule octogénaire qui se meurt et exige, avec obstination, de réécrire un testament qu'elle avait dicté du vivant de son fils <sup>95</sup>. Dame Pera: la veuve fidèle de Valorino di Lapo, témoin pendant sa longue vie des vicissitudes de la famille et qu'elle a contribué à sauver de la ruine en ne réclamant pas son crédit dotal. La clause de substitution qu'elle ajoute au testament précédent prévoit que si ses deux petits-fils disparaissaient sans descendance, son héritage devrait être distribué aux pauvres "*pour l'âme de tous les morts de notre maison*". Ce souhait qui témoigne de sa fidélité à la *casa*, résonne aussi comme une prémonition.

#### 4. DENOUEMENT

De ses deux mariages, Valorino a eu huit enfants, nés entre 1375 et 1388. Dès 1380, lorsqu'il reprend la rédaction du livret, il inscrit sa descendance dans le prolongement de l'enregistrement des naissances commencé par Barna <sup>96</sup>. Alors que lui-même, son père et son aïeul avaient été les seuls de leur fratrie à parvenir à l'âge adulte pour pouvoir fonder une famille, Valorino, qui a eu quatre fils, semble avoir choisi délibérément de ne marier que son aîné, Lapozzo, et somme toute assez tardivement <sup>97</sup>. A-t-il cherché sciemment à éviter une certaine exubérance généalogique au moment où les deux seules branches cadettes de la famille s'éteignaient et lui laissaient resserrer les Ciurianni dans une seule lignée? Si telle était sa stratégie familiale, elle pousse deux de ses fils à la rébellion et finit par compromettre la continuité du nom.

En décembre 1409, un arbitrage privé met un terme au grave conflit qui oppose Valorino à son fils cadet, Barna mais dont les raisons nous échappent en partie: l'acte notarié parle de "*tollere omnem materiam scandali inter dictas partes [...] et dare materiam ut pax sit*" <sup>98</sup> et dans une lettre dramatique qu'il adresse à son père dans l'été, on devine que Barna s'est gravement endetté - mais Valorino l'accuse aussi d'avoir volé dans les coffres de la maison - pour financer un mode de vie que d'aucuns jugent dissolu <sup>99</sup>. En tout cas, la sentence arbitrale le prive de tous les biens qui lui sont parvenus, aussi bien lors de son émancipation que plus tard, et lui interdit de revendiquer sa part de l'héritage maternel du vivant de son père. Barna meurt trois ans plus tard, en juin 1412, "sans rien laisser, ni personne ni biens, si ce n'est des dettes" <sup>100</sup>. En octobre 1417, la peste emporte Luigi, son frère et compagnon de débauche qui vivait lui aussi à Pise. Il laisse un enfant illégitime

---

*duodecim sacerdotes et cum illa quantitate cere que requiritur ad perfectionem unius solempni officii*" (ASF, *Arte di Calimala*, 119, *Libro di testamenti*, f<sup>o</sup> 49r-50v).

<sup>93</sup> ASF, *Mss 77*, f<sup>o</sup> xxr, f<sup>o</sup> xxiiir.

<sup>94</sup> Borgognone meurt le 4 septembre 1383: "*Era d'età di xv anni e però non fece testamento e ancora perché, come agravò gli venne una sonnolenza che non si destò mai*" (*Mss 77*, f<sup>o</sup> xxvjr).

<sup>95</sup> "*Ricordanza sia che monna Pera, donna che fu di Valorino di Lapo Ciurianni e madre di Barna, a di xvij d'aprile 1381 volle fare e fece suo testamento e ultima volontà, benché contradetto le fu per me Valorino in però che fatto l'avea a vita di Barna per mano di ser Tinello; di ché poi, in fine, per contentarla il consenti ed ella dispuose quasi in effetto quel medesimo che fatto s'avea nell'altro cioè...*" (*Mss 77*, f<sup>o</sup> xxiiir).

<sup>96</sup> "*MCCCLXXX. Seguendo l'ordine che nella faccia di sotto vegio per Barna essere cominciato, io Valorino narerò la nazione de' miei figliuoli e ssi di que' che per adietro ò avuti e ancora di que' che per innazi Domenedio mi concederà*" (ASF, *Mss 77*, f<sup>o</sup> xlv).

<sup>97</sup> Le mariage avec Margherita di Matteo d'Agnolo Cavalcanti est célébré en juillet 1410; la dot est de 700 florins (ASF, *Mss 77*, f<sup>o</sup> 35v).

<sup>98</sup> ASF, *Notarile antecosimiano*, M 355-356 (1409-1426), non pag., *sub data*. Cf. aussi ASF, *Mss 77*, f<sup>o</sup> 34v.

<sup>99</sup> "*...non ò però rubato né schonfitto mille volte i forzieri chome dite, non fui mai in lato ch'io vi faciesse verghongna come con rìa dite, non ò fatto in chasa disonestà né verso voi né altri, né rechatovi brigha a chasa come molti figliuoli già anno fatto a' padri e non sono chosi schacciati chome son io, posto ch'io non lodo però tali portame[n]dr*" (Biblioteca Nazionale Centrale, Firenze, *Magliabecchiano*, VIII, 1392, n. 44, 22 giugno [1409]).

<sup>100</sup> "*Di lui non rimase né avere, né persone ma debiti; e danari vi mandai per la 'nfermità e seppoltura. Era d'età di trenta otto anni. Dio gli facc[i]a pace e a me dia più chonsolazione degli altri, che di lui non ebbi mai altro che danno e brigha*" (ASF, *Mss 77*, f<sup>o</sup> 37r).

auquel il a donné le prénom de l'ancêtre éponyme, "pour le nom de la maison": sans doute un tragique défi lancé à son père <sup>101</sup>.

Dans les dernières années de sa vie, Valorino n'ouvre plus son registre que pour consigner une série impressionnante de décès <sup>102</sup>. Bernardo, son plus jeune fils, meurt de peste en octobre 1423, à l'âge de 35 ans. En 1428, Valorino perd sa seconde épouse, Caterina, après plus de quarante ans de vie commune. Le 16 juin 1429, c'est Lapozzo, son fils aîné, qui disparaît: après avoir annoncé sa mort, Valorino nomme tous ses enfants. Tout d'abord les quatre "*figlioli maschi*" sur lesquels repose désormais le devenir de la famille: Borgognone, l'aîné qui n'a que 16 ans, puis Giovanni, Luigi et Bernardo; les trois filles ensuite: Tessa, une "*bella e buona fanciulla*" de 17 ans, Ginevra et la petite dernière, Antonia, née il y a seulement trois ans. Mais lorsque Tessa meurt, pas même un mois après son père, Valorino prie Dieu "de lui conserver les autres" <sup>103</sup>.

Sa prière n'est pas entendue. Valorino est bientôt emporté lui aussi <sup>104</sup> et dans l'été, sa bru, Margherita Cavalcanti, assiste impuissante à la disparition de tous ses enfants. En 1430, elle est, en effet, la seule rescapée de cette véritable hécatombe familiale et, à 36 ans, elle vit avec son jeune frère, Domenico, dans la maison des Ciurianni dont les consuls de Calimala lui ont laissé l'usage <sup>105</sup>; avec l'extinction de la descendance mâle, l'héritage est en effet parvenu à la principale corporation des marchands florentins qui, selon les dernières volontés de Valorino, le distribuera aux pauvres en mémoire de la *casa*. Avec la mort de Paolo di Bartolomeo, entre 1442 et 1446, la famille Ciurianni s'éteint définitivement <sup>106</sup>.

---

<sup>101</sup> "*Di lui rimase un fanc[i]ullo naturale d'età di 2 anni d'una giovane che si teneva, al quale pose nome Ciurianni per lo nome della chasa*" (ASF, *Mss* 77, f<sup>o</sup> 36r).

<sup>102</sup> ASF, *Mss* 77, f<sup>o</sup> 37v- 38r.

<sup>103</sup> "*Dio l'abbia ricevuta in parte di salvatione chome si de' cre[de]re in tra lle vergine e conservici gli altri a me*" (ASF, *Mss* 77, f<sup>o</sup> 38v).

<sup>104</sup> Le 15 juillet 1429, il dicte son testament à l'article de la mort. Dès le 11 août, Margherita, sa brue, prend la tutelle de ses enfants et fait dresser l'inventaire des biens (ASF, *Diplomatico, Arte dei Mercanti*, 11.8.1429).

<sup>105</sup> "*A' da 'vere per la sua dota dalla redità e beni che rimasono di Valorino di Barna, i quali s'apartienghono a' chonsoli dell'Arte de' Merchatanti, fiorini settecento; e più à a 'vere per un lascio le fece Valorino, fiorini dugento; e più l'asengnorono i chonsoli che dovesser avere per alimenti e vestimenti, per lo mortoro de' suo' figliuoli, fiorini sesantacinque [...]*" (ASF, *Catasto*, 361, f<sup>o</sup> 626r; *Catasto*, 403, f<sup>o</sup> 239r).

<sup>106</sup> Paolo remet ses déclarations au *Catasto* jusqu'en 1442 (ASF, *Catasto*, 403 (1430), 455 (1433), 618 (1442); en 1446, il n'y figure plus.